

Laval théologique et philosophique



Liminaire

James R. Pambrun

Volume 57, numéro 3, octobre 2001

L'oeuvre de Jean Ladrière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401373ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401373ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pambrun, J. R. (2001). Liminaire. *Laval théologique et philosophique*, 57(3), 409–413. <https://doi.org/10.7202/401373ar>

LIMINAIRE

James R. Pambrun

Faculté de théologie
Université Saint-Paul, Ottawa

Ce numéro spécial du *Laval théologique et philosophique* invite le lecteur à une conversation avec Jean Ladrière. Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que le nom du philosophe belge se distingue dans les pages de la revue. En juin 1993, le *LTP* a présenté un numéro spécial « En hommage à Jean Ladrière ». Le dossier rassemblait les textes d'un colloque sur le thème de « L'épistémologie des sciences humaines et de la théologie ». Le colloque se tenait à l'occasion de la participation du professeur Ladrière à un séminaire doctoral qui avait eu lieu à l'automne 1992 à l'Université Laval. Également, le *LTP* s'unissait par là à la reconnaissance que l'Université de Sherbrooke accordait au professeur Ladrière cette même année en lui décernant le grade de *doctor honoris causa*. Notons encore que, en plus de la publication d'un texte de Ladrière sur « L'interprétation et la vérité » dans ce numéro spécial, le *LTP* a aussi fait paraître, en juin 1996, son article sur « Sens et science ».

Cette troisième rencontre avec l'œuvre de Jean Ladrière dans les pages du *LTP* vise un but tout différent. Les auteurs ont été appelés à réfléchir sur la manière dont leurs propres recherches, bien que singulières dans leurs approches et dans leurs pistes de questionnement, s'avèrent toutefois enrichies par la fréquentation de l'œuvre de Jean Ladrière. Comme le lecteur pourra facilement le constater, la diversité même des questions philosophiques et théologiques posées dans ces textes, ainsi que les directions et les lignes de questionnement poursuivies, témoignent à la fois de la profondeur et de la différenciation philosophique réalisées par ce penseur renommé.

L'article de Jean-François Malherbe esquisse un profil général des écrits de Jean Ladrière, parus dans plus de 300 publications. Avec un œil critique et herméneutique, Malherbe dévoile la forme spéculative dont les traits majeurs se dégagent dès les premières études de Ladrière sur les systèmes logico-formels (en mathématiques) et continuent de se démarquer dans ses plus récentes réflexions sur l'auto-constitution d'une vie éthique. Nous y suivons l'émergence d'une figure philosophique spéculative dont l'unité se constitue non seulement par la reconnaissance des diverses figures de la rationalité, mais également par un élan transcendantal où s'unifient les opérations et les structurations internes des divers langages et discours. C'est précisément cette qualité réflexive et critique de l'approche ladrièreenne qui permet l'étude des développements singuliers des diverses figures de la rationalité tout en identifiant

les opérations généralisées de la raison qui rendent possible la rencontre entre les divers discours humains. D'où le caractère pluridimensionnel de l'œuvre de Ladrière : philosophe socio-politique, philosophe de la science, philosophe des discours et du langage de la foi, philosophe de la culture.

Au-delà de ce survol critique des écrits du philosophe belge, Malherbe identifie la ligne stratégique d'un projet philosophique, l'intelligibilité du mouvement du sens dans lequel se situe l'œuvre de Ladrière. Dans une perspective qui vise « une entrée en problématique » de toute l'œuvre de Ladrière, Malherbe attire notre attention sur la façon dont Ladrière reprend avec chaque discours une structuration du sens. La structuration est principe d'une « limitation interne », où dans son auto-organisation le sens se donne, à travers la corporéité, à une reconnaissance de sa propre finitude. Cette « limite » est à la fois auto-organisatrice, dans le sens qu'elle reste toujours un effort entrepris face à un horizon élargi des activités de la raison. Cette puissance que partage toute figuration de la raison, toute discipline, d'arriver à saisir sa propre finitude en s'insérant dans l'horizon élargi de la raison, s'annonce comme une liberté, une puissance d'agir. Un espace d'existence éthique se dévoile, où la raison perçoit son propre fondement comme événement.

Comment pensons-nous cette ouverture comme ouverture de la raison elle-même ? D'une manière subtile, Malherbe démontre comment cette expérience de l'ouverture fondamentale de la raison est une saisie de sa propre vie intérieure. Mais l'intériorité est simultanément expérience d'altérité. Plus radicalement la raison se reconnaît devant l'altérité, plus profonde aussi devient la conscience enrichie du soi de la raison et son auto-compréhension comme agent possible. De plus en plus, se profile cette force, cette attestation de la raison, où Ladrière la conduit à une conscientisation plus aiguë de sa vie entre les deux pôles que sont l'expérience de donation et l'horizon d'espoir.

Ghislaine Florival présente les axes majeurs de l'approche philosophique de Ladrière, axes tendus entre deux pôles : la donation originaire et la plénitude eschatologique. Ces deux pôles non seulement accentuent et appuient les opérations structurales et dynamiques de la raison, mais ils accompagnent également ses développements et les transpositions de ses figures historiques, singulières et concrètes. Bien compris, de tels développements et transpositions de la dynamique de la raison échappent à une seule analyse discursive. Pris ensemble, ils sont l'indice d'un désir profond qui anime le mouvement de l'existence elle-même à la recherche d'une compréhension radicale de sa propre signification et de sa propre participation à la vie. Convoquée au-delà d'elle-même par la force bipolaire de « l'originaire et l'eschaton », la raison s'accorde aux retentissements du désir qui soutiennent sa propre quête du sens. Florival nous engage vers cette dimension qui nous échapperait si l'on mettait uniquement l'accent sur l'activité de la raison comme telle.

Attirant notre attention aux indices à travers l'œuvre de Ladrière, Florival esquisse d'une façon systématique la dimension affective du désir qui radicalise notre expérience de la raison. Avant même notre réponse intentionnelle à la *Lebenswelt*, se trouve notre propre participation corporelle, sensorielle au mouvement du monde.

Cependant, la notion de « l'avant » ici n'est pas chronologique, mais phénoménologique et ontologique. Avec l'élucidation de la dimension affective qui accentue la corporéité, Florival rejoint l'élan fondamental de la pensée de Ladrière, en élargissant et en approfondissant la référence à l'originaire et à l'*eschaton*.

Selon Florival, la référence à notre corporéité radicalise donc notre expérience de la raison, elle ne réduit pourtant point la raison au niveau de la nature. Au contraire, et tout en accord avec une interprétation herméneutique de l'action, le corps joue un rôle médiateur entre la nature et la culture. Un milieu éthique apparaît dès lors qui nous place dans l'espace des réseaux, temporels et intersubjectifs, du cosmos — notre première rencontre avec notre voisin ne se tient-elle pas « face à face » ? La subjectivité, une fois saisie comme instance fondatrice de la raison, ne peut plus revendiquer d'avantage sur l'épistémologie. Les nouveaux liens de solidarité voient le jour : la corporéité, la temporalité, l'intersubjectivité. Avant de penser le monde, nous sentons un retentissement affectif, accompagné d'une expression imaginaire de notre vie au monde, qui nous accorde au mouvement du sens émanant de notre participation au monde. De cette façon, les puissances inattendues de la raison se révèlent, tout spécialement sa propre exigence éthique.

Toujours dans le domaine de l'éthique, Marc Maesschalck poursuit une réflexion sur les médiations de l'action effective, face à l'appel — toujours intensifié et amplifié sur la scène mondiale — aux « droits de l'homme ». Les conflits à l'échelle mondiale ont rendu plus urgente encore l'entente sur les droits des personnes. Les obstacles qui nous confrontent ne peuvent se réduire à un manque de volonté politique internationale, car les solutions politiques conventionnelles ont trop souvent recours à un arbitrage étatique, comme le nomme Maesschalck, un arbitrage auquel l'entente visait à échapper. Par contre, les solutions plus authentiques font plutôt appel à une lucidité qui met en œuvre les stratégies d'action humaine. De plus, un tel désir répond à notre besoin de compréhension en ce qui concerne les effectuations du sens dans l'ordre de l'action humaine.

Le texte de Maesschalck fait ressortir la contribution originale de Jean Ladrière à cette crise dont témoignent des débats suscités par les orientations théoriques de Habermas, de Rawls et de Rorty. Cette contribution consiste principalement en une attention plus critique aux distinctions fondamentales devant intervenir entre l'exigence éthique et les applications pratiques. Cette contribution est critique dans la mesure où les opérations qui médiatisent l'exigence éthique (la dimension poétique) et les applications pratiques (les solutions constructives) doivent être précisées. De plus, les tâches critiques ainsi que réflexives ne peuvent pas être limitées au seul plan théorique.

Maesschalck montre comment intégrer la réalité de la vie institutionnelle pour promouvoir une intelligibilité plus critique de la raison pratique. Comme la théorie, objectifiée dans les modèles, fournit l'instance d'une réflexivité critique, les constructions institutionnelles constituent elles-mêmes l'instance réflexive au plan de la raison pratique, l'instance où les conditions des possibilités du présent rencontrent les promesses annoncées dans les figures d'attente, comme les droits des personnes.

Selon Maesschalck, l'aspect institutionnel est partie intégrante du caractère corporel de l'action humaine et nous rappelle sa structure historique et temporelle. Cependant, cette structure n'est pas linéaire ; elle se situe dans un élan plus vaste du sens. Comme dimension incarnée et constitutive de cet élan du sens, les institutions représentent l'effort qui se module au rythme des tensions du présent historique. De cette manière, les institutions sont les lieux d'une réflexion qui se poursuit et qui se radicalise autour des conditions nécessaires pour la réalisation des stratégies de l'initiative humaine collective, en bref, pour la réalisation de la pleine liberté humaine. Tenant compte des intuitions qui se dévoilent dans le projet philosophique de Ladrière, Maesschalck identifie quelques critères pour repenser l'espace public et la structure de notre vie institutionnelle et pour fonder, à la fois, l'espoir des droits des personnes et les conditions concrètes de leurs applications dans un monde géopolitique.

Tous ces textes démontrent la critique raffinée qu'apporte l'approche philosophique de Ladrière à la différenciation des dimensions et des opérations du sens. La raison n'est pas une chose, mais une activité différenciée. De plus, la raison, entendue comme une activité dynamique, se constitue en effectuant toutes ses puissances au plan de la *praxis*, tout en affrontant les défis que comportent les contextes distincts de l'existence humaine. Ainsi, comme ont montré les textes de Florival et de Maesschalck, ce qui permet à ces réponses distinctes d'échapper à l'arbitraire est la conscience aiguë d'une dynamique plus vaste de la raison.

Enfin, le texte de James Pambrun fait appel à ces ressources du sens pour explorer la question du dialogue entre la science et la foi. Scientifiques et théologiens sont à la recherche de la compréhension. Toutefois, la science moderne a changé irréversiblement le sens même de la compréhension, ainsi que notre compréhension de l'acte de compréhension. Or la tâche de comprendre la compréhension est le propre de la philosophie. Ainsi, lorsque scientifiques et théologiens veulent échanger, ils se doivent de clarifier leurs présupposés philosophiques. À cet égard, la philosophie est convoquée à jouer un rôle médiateur dans le dialogue. Mais la philosophie n'est pas une tierce partie neutre ; elle sait que l'événement de la science moderne a transformé la philosophie et, par là même, une interprétation philosophique de la raison. La science moderne est devenue un événement au plan de l'existence de la raison elle-même.

Suivre la mise en intrigue de ce récit, c'est s'engager à accompagner la crise spirituelle de la raison dans les conditions historiques où elle œuvre à s'effectuer. Suivre la mise en intrigue telle que présentée par Ladrière, c'est suivre une interprétation du récit philosophique de Kant à Husserl, qui se dénoue dans une perspective élargie de la raison. La raison se découvre dans les objectivations des horizons enrichis de la vie. Ces objectivations prennent appui sur une précision des opérations de la raison et sur la dynamique intérieure de la raison, qui donnent figure aux stratégies des recherches scientifiques, de même qu'à la configuration des disciplines scientifiques.

Quelles en sont les conséquences théologiques ? Avant de s'impliquer dans un dialogue avec la science moderne, les théologiens sont invités à se mettre d'accord sur la crise spirituelle de la raison, non pas seulement dans son effectuation à l'inté-

rieur du projet philosophique, mais aussi comme événement intrinsèque au drame de l'histoire de la théologie et de la configuration de ses propres disciplines. Chaque époque démontre, pour communiquer la foi aux cultures, une appropriation théologique des ressources actuelles de la raison. Cette appropriation donne figure à la théologie, ainsi qu'à ses spécialisations intérieures (par exemple, l'exégèse, la systématique) ; elle joue aussi un rôle déterminant au niveau de l'intelligibilité des doctrines (par exemple, la Création). Une étude ladriérienne de la philosophie comme agent médiateur dans le dialogue entre la science moderne et la théologie invite les théologiens à mieux comprendre ce que comporte l'exigence de communiquer la foi à notre époque.

Ladrière enseigne qu'il appartient à la responsabilité du philosophe d'interpréter ce qui se passe avec une lucidité critique pour ouvrir des avenues de réponses possibles. Ni cette clarté, ni les réponses possibles sont données d'avance. Pour cette raison, la philosophie n'est pas avant tout un mode d'argumentation, mais plutôt un mode de vie, une façon d'habiter dans le présent et face aux défis de notre temps. Elle devient ainsi une attestation et un espoir dans les puissances de la raison et du discours humain. Si, comme nous avons déjà signalé, il s'agit de beaucoup plus que d'un geste volontariste ou d'un sentiment arbitraire, c'est parce que, à travers le projet philosophique, la connaissance de soi et celle de la signification du monde s'enrichissent et s'approfondissent mutuellement. Avec la radicalisation de l'expérience de la finitude, l'existence humaine se révèle de plus en plus comme donation. Et l'appropriation continue de cette expérience dans l'acte du raisonnement s'accompagne d'un dévoilement toujours nouveau de plus vastes horizons du monde.